

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Jeudi 19 Novembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — FAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 1.

POÉSIE.

LE PETIT SAVOYARD.

“ J'ai faim : vous qui passez, daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe, et la terre est glacée.
J'ai froid : le vent se lève, et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

“ Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent.
Donnez : peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

“ On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi, je suis pauvre, et je vous tends la main.

“ Faites-moi gagner mon salaire :
Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid : eh bien ! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

“ Il ne m'écoute pas, il fuit ;
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit)
Finir son heureuse journée.
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.

“ Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir ?
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière,
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

“ Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure :
Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi....
Hélas ! et, tout petit, faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi ?

“ Non, l'on ne meurt point à mon âge ;
Quelque chose me dit de reprendre courage....
Eh ! que sert d'espérer?... Que puis-je attendre enfin ?...
J'avais une marmotte, elle est morte de faim !”

Et, faible, sur la terre il reposait sa tête,
 Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
 Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
 Vint réveiller l'enfant par le froid endormi.

“ Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
 Disait la voix mêlée au murmure des vents :
 L'heure du péril est notre heure ;
 Les orphelins sont nos enfants.”

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
 Lui, docile et confus, se levait à leur voix ;
 Il s'étonnait d'abord, mais il vit dans leurs doigts
 Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire ;
 Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

ALEXANDRE GUIRAUD.

A Messieurs les Patrons et Lecteurs bien disposés qui le présentent "Fantasque"
 verront :

SALUT.

Il y a bien quelque vingt ans, messieurs, à une époque où les goûts littéraires dominaient en ce pays et où l'on voyait une littérature poindre à l'horizon canadien, apparut tout-à-coup ou plutôt surgit comme par enchantement dans notre bonne ville (et plaise à Dieu, lecteurs, qu'elle soit encore longtemps appelée *à bonne!*) une petite gazette des plus minces par le format, mais qui, malgré cette exiguité de la taille, était bien la feuille la plus spirituelle des deux Canadas et de toutes les colonies ensemble. Par son esprit seulement, le petit journal en question mettait à quia le *bon vieux* célibataire de gouverneur-général qui en ce temps-là tenait les rênes de la colonie. Il était d'ailleurs plus fin que les conseillers auxquels Son Excellence prêtait sans façon les deux oreilles, et par lesquels cependant le pays, lui, ne vouait pas se laisser endormir. Bref, et pour ne vous dire que cela, le petit journal était encore le fléau très redoutable de cette nuée d'êtres microscopiques qui toujours pululant sur notre planète, s'infatuent beaucoup d'eux-mêmes, voudraient mener tout le monde, se croient gens d'esprit sans l'être et sont tout bonnement des sots sans le savoir.

Ce journal privilégié entre tous, l'espoir des hommes qui avaient le sens-commun et la terreur des individus sans tête, je ne vous l'ai pas nommé, et cependant déjà vous vous dites en vous-mêmes : “ C'était le *Fantasque!* ”

Hélas! oui, c'était le *Fantasque!* Et comment, à ce souvenir, retiendrais-je sans qu'elle m'échappe malgré moi une exclamation de douleur? *Fantasque* est mort et, malheureusement, *Fantasque* ne ressuscitera plus!

Rien n'est stable ici-bas, et puisqu'il faut bien que journaux, de même que rois, reines, bergères et potentats finissent par s'éteindre et par disparaître sans retour, le *Fantasque* aussi mourut un beau matin, après avoir traversé clopin clopant de joyeuses mais courtes saisons. Il était encore loin de son automne, mais on le vit exhaler sans étonnement le dernier soupir. Est-ce que, dans notre jeune et beau Canada, littérateurs, poètes, gens d'érudition et gens d'esprit surtout n'encombrent pas ordi-

nairement à l'hôpital? Le *Fantasque* le savait bien, et c'est pour cela que l'on n'y voit aujourd'hui mourir si peu de malades.

Il faut donc enfin se l'avouer et se le tenir pour dit : le *Fantasque* était et sera toujours un original sans copie, un modèle de la plaisanterie fine et inimitable, de l'épigramme honnête et en même temps du genre facétieux et quelquefois rococo. C'est après mûre considération de ce grand sujet, amis lecteurs, que moi *Fantasque* sans nom, sans le moindre antécédent littéraire quelconque, et très-inférieur à mon devancier infiniment illustre, je me présente à vous, animé des meilleurs intentions, n'espérant pas beaucoup vos applaudissements, mais prêt à accepter tous les labours et à me soumettre à tous les sacrifices imaginables pour obtenir du moins votre estime si je ne puis mériter absolument vos éloges.

A l'œuvre donc, *Fantasque* ! la critique des hommes et des choses du temps présent, voilà bien encore le fameux canevas que tu dois remplir, la tâche un peu lourde qu'il te faut exécuter pour le profit incontestable du plus grand nombre.

Le *Fantasque* voulant être un organe important des vœux publics, il ne déchirera personne, si ce n'est qu'il entend scruter toute opinion quand cela lui convient, et censurer tout acte public quand cela lui plaît. Voici maintenant le dernier mot du *Fantasque* à l'appui de son programme :

Si, dans les hautes sphères de la politique, il est encore des hommes qui ne veulent pas se considérer comme les très dévoués serviteurs du peuple, mais qui au contraire font les Césars tout en ayant l'air d'être patriotes, ceux-là, pour peu qu'ils aient de jugement, devront acheter le *Fantasque*, car il sera pour eux une pépinière de préceptes indispensables, autant que de vérités précieuses pour l'instruction de ceux qui nous gouvernent.

Si, dans les rangs des représentants du peuple, il s'en trouve qui aiment mieux se tenir cœi que de se mêler des affaires de leurs constituants, ou qui professent pour maxime de parler beaucoup et de ne pas agir, ceux-là recevront aussi le *Fantasque*, parce qu'ils y apprendront ce que tout député chrétien doit faire pour bien employer le temps (lorsqu'on le paie pour ne pas dormir) et dans quelle proportion le pays profite de la correspondance qu'eux, nos représentants, entretiennent pendant la durée des sessions législatives avec tous les cousins et arrière-cousins qu'il a plu à la Providence leur adresser comme aspirants à tous les emplois possibles, nés et à naître, présents et à venir.

Et si ce n'est pas assez, le *Fantasque* veut bien encore solliciter l'encouragement le plus direct de tous les fonctionnaires éminents qui s'aviseront de marcher de travers au lieu de servir équitablement le public, car c'est à ceux-là particulièrement que le *Fantasque* voudrait en toute occasion rendre la monnaie de leurs pièces.

Sur ce, je me souscris respectueusement de vous tous, Messieurs, le serviteur le plus humble et le plus dévoué,

FANTASQUE SECOND.

LES COLLABORATEURS DU FANTASQUE.

L'existence de notre petit journal est des plus précaires : elle dépend uniquement des faveurs que voudront bien lui départir quatre ou cinq

collaborateurs intelligents mais désespérément fantasques—oiseaux de passage prêts à s'envoler au loin si les temps deviennent mauvais, et à vous planter là le malheureux *Fantasque*. Parmi ces collaborateurs, il en est un qui vaut seul ses quatre confrères ; mais ceux-ci préféreront peut-être lui mettre sur le dos les trois quarts et demi de la besogne. C'est l'usage entre associés calculateurs d'arranger ainsi le travail que l'on devrait faire en commun. Mais nous devons avertir le public que jamais le *Fantasque* ne voudra être rédigé par des hommes appartenant aux professions dites libérales, et ce sont des motifs très-graves qui lui ont fait prendre cette détermination importante.

Ainsi, le *Fantasque* ne peut faire autrement que de rejeter sans merci les avocats ; ces messieurs, comme vous le savez, sont très intempérants... du côté de la langue. Le *Fantasque* admet que l'on parle bien, mais il est d'avis que l'on doit écrire aussi peu que possible. Dans les petits écrits se trouvent les meilleures choses, comme dans les petits pots sont toujours les bons onguents. Outre cela, on peut être sûr que du moment qu'un avocat se frotte à quelque intérêt public, c'est presque infailliblement par le désir d'entrer à pleines voiles dans la grande enceinte parlementaire. Or, le *Fantasque* dédaigne plus que les autres la politique de l'intérêt personnel et, conséquemment, il ne veut pas que ce soient des ambitieux qui le dirigent. C'est entendu.

Quant à messieurs les osculapes de la Cité, ils ne sont guère plus en faveur que les avocats auprès du *Fantasque*. La raison en est que les médecins sont bons pour les malades de corps seulement ; la plupart sont ignorants en politique et n'entendent rien le plus souvent aux affaires du peuple. Aussi leurs parchemins ne les accrédièrent-ils guère dans les bureaux du *Fantasque*.

Il y a bien aussi les notaires. Pour ceux-là par exemple, toute admission au *Fantasque* leur est formellement interdite. Les notaires sont trop affairés de leur naturel ; ils ne sont faits ni pour les discussions qui remuent la bile, ni pour les péripéties émouvantes de la scène politique. Pour preuve, allez donc demander à M. Glackemeyer un état du passif et de l'actif du gouvernement responsable, ou à M. Petitclerc une amplification sur le dévouement à la patrie, et vous verrez de quelle façon on vous recevra ! Ces considérations suffisent pour que le *Fantasque* ait l'esprit fixé à tout jamais sur la nature de ses relations avec messieurs les tabellions grands ou petits qui l'entourent.

Maintenant, lecteurs, apprenez quels sont les cinq croque-notes qui tiennent en mains les rênes du *Fantasque*. Français ou canadiens de naissance (et ils le seront toujours du fond de l'âme) ils se glorifient d'appartenir à d'honnêtes familles du peuple, d'être enfants du peuple et d'habiter avec le peuple. Ils savent néanmoins très peu de choses, bien qu'ils aient fréquenté le collège ; aussi, pour suivre le conseil d'un bon auteur que l'on nomme Horace, ils n'ont pas honte de laisser revoir et corriger leurs écrits par la main d'un aristarque que sa profonde expérience, son âge et son état élèvent à plus de mille coudées au-dessus des convoitises mesquines, des jalousies condamnables et de l'injustice qui se donnent carrière et veulent triompher impunément dans le champ de la politique et des lettres, en cet endroit du globe comme en tous les autres lieux habités de la machine ronde.

PETITE CHRONIQUE,

Tout gai que soit le *Fantasque*, il fait comme bien d'autres : il s'affige quelquefois de la douleur commune et il ne peut se montrer indifférent au spectacle de la misère qui attriste aujourd'hui les physionnomies les plus riantes. La position des classes ouvrières à cette saison est réellement déplorable et elle éveille aussi bien l'attention des autorités que la sollicitude de tous les hommes de cœur que la vue des maux d'autrui est capable d'émuouvoir.

Lundi dernier, les ouvriers sont allés en corps à l'hôtel-de-ville demander *ouvrage ou assistance*. M. Langevin a trouvé là une bonne occasion de prouver qu'il n'est pas insensible à ce cri de la détresse occasionnée par des revers imprévus et une pénurie malheureusement trop subite. Si M. Langevin réussit à soulager dans une certaine mesure l'infortune de nos industriels sans pain, il aura fait un acte qui attachera à son nom l'estime populaire et le fera vivre longtemps dans les souvenirs de toute la population de St. Roch.

Espérons donc que le fait succèdera aux paroles et que les ouvriers devenus nécessairement par la dureté des temps, trouveront le moyen de s'épargner de cruelles privations en tirant avantage de la libéralité de tant de personnes qui s'intéressent à leur sort.

Chacun sait qu'en pareil cas il faut s'exécuter de bonne grâce et surtout agir sans retard. Les besoins de la vie sont de tous les instants, et le devoir est toujours de secourir promptement—si on prétend le faire avec efficacité—les familles à qui le travail ne fournit plus un moyen de subsistance.

—Depuis huit jours ou à peu près, la fabrique de Notre-Dame fait procéder à l'exhumation des cadavres du cimetière des Picotés, et les dépouilles que l'on reprend à la terre sont transportées au cimetière des Cholériques et déposées là dans une fosse commune. Les restes de bien des défunts sont cependant réclamés par leurs familles et replacés dans des fosses à part après que les cercueils ont été renouvelés. Bien des personnes s'occupent de procurer l'inhumation la plus convenable à des parents décédés depuis des laps de temps considérables, et il ne leur en coûte pas de sacrifier quelque argent à l'exécution de ce pieux devoir.

Un cri religieux, le cri de la nature,
 Vous dit : Priez, pleurez sur cette sépulture ;
 Vos parents réunis dorment dans ce séjour,
 Monument vénérable et de deuil et d'amour.

Dans le pêle-mêle étrange de cadavres déformés et méconnaissables que la pelle des travailleurs fait surgir de dessous terre, ceux qu'il a été possible d'identifier sont en très petit nombre. Tandis que le travail lent de la décomposition des corps a détruit jusqu'aux moindres vestiges qui auraient permis de les reconnaître, les tombes elles-mêmes n'ont presque plus rien des inscriptions que naguère elles présentaient à nos regards et presque toutes sont tombées de vétusté sur le sol et ne se retrouvent plus. On voit aussi des pierres tumulaires qui, par les dégradations que leur ont fait subir les années, attestent que l'âpreté de notre climat vient puissamment en aide à cette loi éternelle qui nous montre le néant de l'homme jusque dans les monuments qu'il destine à perpétuer sa mémoire.

Dans le nombre de ceux dont on n'a pu retrouver les cendres au cimetière des Picotés, est l'illustre Louis Moquin, cet avocat supérieur qui brillait il y a 40 ans parmi les hommes d'élite de notre barreau. Il ne restait de lui qu'une tombe en ruines et une inscription oblitérée par le temps. Mais cet homme est de ceux dont le souvenir est plus durable que la pierre de leurs tombeaux.

— C'est assez nous entretenir des misères de l'humanité vivante et du sombre aspect de l'ancienne nécropole de Québec où dorment à jamais oubliés nos dignes ancêtres. Il n'est pas bon d'être trop *fantasque*, mais il ne convient pas non plus de l'être trop peu. Passons donc à un autre sujet, c'est-à-dire à l'histoire des élections générales, que l'on croit être prochaines.

D'abord, aurons-nous des élections générales? en quel temps se feront-elles? S'il faut dire le vrai, tout se borne à supposer qu'il y aura des élections, et ce qu'il y a de plus certain en cela, c'est l'incertitude de la chose que l'on projette. Enfin, qui peut assurer que les élections générales se feront avant ou même après Noël prochain?

Pour appeler les choses du nom qu'elles devraient avoir, ne pourrait-on pas dire *corruptions générales* au lieu de *élections générales*? Tout le monde et depuis longtemps a remarqué cela, et nous le disons avec empressement dans le *Fantasque* pour donner un plus grand poids à la vérité. Le *Fantasque* est probablement appelé à rendre des services au rebours de la corruption qui vient se promener tête haute autour de nos hustings et jusque dans les loges des officiers rapporteurs. Si cela continue, et que tous ceux qui n'ont pas le droit de vote se mêlent d'élire les députés, nous aurons des ministres élus qui n'auront pas été appelés, et des représentants appelés qui ne seront jamais élus. Mais viennent les élections, et si le *Fantasque* ne s'en mêle pas enfin, c'est qu'à son tour il sera mort et enterré; destin des plus funestes et que personne ne doit lui souhaiter, car ce ne serait pas vouloir le bien de la cité de Québec ni même l'avantage des deux Canadas.

UNE EMBRASSADE QUASI FRATERNELLE.

On dit que la politique bleue va se marier à la politique rouge, pour que tout cela ne fasse qu'un et puisse durer tant bien que mal *in aeternum*. D'autres, moins bien informés peut-être, assurent que l'amitié nouvelle se propose d'exister sans altération et sans nuages... seulement jusqu'à ce qu'elle finisse. Mais ce n'est pas là la question, car les curieux se demandent ce que produiront le rouge et le bleu mêlés ensemble. Sur cela les chimistes répondent que la couleur à résulter d'un pareil mélange est le violet. Avec une politique qui rendra chacun violet, il n'y aura plus occasion pour les ministériels de se fâcher *bleu*, ni pour les membres de l'opposition de *rougir*. Ce sera bien du neuf.

Est-ce sérieux, est-ce pour rire? Ecoutez un peu, messieurs les unionistes ou fusionistes du drapeau violet, et dites-nous si c'est tout de bon que vous prétendez que l'on *s'unionne* et que l'on se *fusionne*. Mais s'il est vrai que l'union vous paraisse avoir tant de charmes qu'elle vous change en philosophes, du moins soyez sincères, et ne recommencez pas à vous

égratigner de plus belle après les élections générales, comme si l'union n'était qu'un joujou de la circonstance. Si l'affaire prend cette tournure, le *Fantasque* interviendra, et vous en aurez des nouvelles!

LA SAISON.

On dirait que l'hiver cherche à prendre les gens à la sourdine, car ses premiers souffles tantôt froids tantôt presque tièdes, ressemblent presque à une politique de juste-milieu. Avant-hier, le peu de neige tombé le matin fondait sous la pluie, et les chemins étaient glissants comme un parquet ministériel. Somme toute, nous avons une de ces températures molles et indécises, qui sont l'image d'une politique menacée de trépas par les signes des temps, lorsqu'elle est sans raison d'être et qu'elle n'ose s'affirmer elle-même devant la conscience populaire.

Sans la comparaison qui précède, il aurait été difficile aux lecteurs du *Fantasque* qui habitent loin de la Cité, de se faire une idée complète de la température singulière dont nous jouissons à Québec depuis trois ou quatre jours.

PROPOS INTERROMPUS.

* * Des lettres particulières de Toronto annoncent que l'on est sur le point de confectionner un cabinet avec tous les ingrédients qu'il sera possible de réunir; de plus, que le procureur-général Cartier serait bien aise de savoir au juste ce qu'en pense le *Fantasque*. Mais le *Fantasque* ne donne point de conseils. Il peut cependant assurer que les ministres nouveaux ne seront ni rouges ni clear-grits ni bleus ni violets, mais qu'ils seront, comme tous les autres, infiniment conservateurs... de leurs portefeuilles principalement.

* * Les chambres s'assembleront pour sûr encore cet hiver. On dit que devant s'occuper de justice plutôt que de législation, elles apprendront au district de Québec qu'il est temps pour lui d'avoir un représentant dans le ministère.

* * Les citoyens de Québec feront bien de tenir l'œil ouvert sur les précédés du Conseil de Ville. La rumeur colporte par les rues la nouvelle d'une taxe dite du *fonds d'amortissement*. Cette taxe, si elle n'amortit pas la dette, sera certainement mortelle pour plusieurs. Messieurs les Conseillers devraient mettre un impôt sur l'esprit... "quelques-uns au moins seraient sûrs d'être exempts de la taxe." (Mot qui n'est pas canadien.)

* * Un homme de lettres, excellent cœur, mais quelque peu fantasque, renvoie dernièrement son domestique. Un autre se présente, et lorsqu'il est à peu près agréé, son maître lui dit :

—Écoute, mon ami. Je ne suis pas méchant; mais je n'aime pas à user mes paroles pour rien. Il faut que tu me comprennes à demi-mot. Ainsi, quand je dis: donne-moi mes rasoirs pour me faire la barbe, il faut m'apporter en même temps de l'eau chaude, du savon, un pinceau à barbe, une serviette, enfin tous les accessoires de la toilette.— Et ainsi du reste.

Pendant quelque temps, tout alla à merveille et mon ami se félicitait d'avoir un si excellent serviteur. Un jour, il se sent indisposé, et dit à

son domestique d'aller chercher son médecin qui demeurait à deux pas, il y va : une demi-heure se passe ; une heure, deux heures se passent également. Point de médecin ni de domestique. Enfin au bout de trois heures, le domestique est de retour.

— Eh bien ! comment as-tu pu être si longtemps à aller prévenir le médecin qui demeure à côté ?

— Dame, monsieur sait bien que quand il me donne un ordre, il faut bien que je devine tout ce dont il peut avoir besoin. Je suis donc allé prévenir le médecin ; le chirurgien, en cas qu'il y ait quelque opération à faire ; la garde malade, en cas qu'il faille passer la nuit, et le notaire, en cas que monsieur veuille faire son testament, et le fossoyeur, en cas qu'il casse sa pipe.

* * Dernièrement un paysan qui se rendait à Chartres, laisse son parapluie dans la salle d'attente de Maintenon. Le préposé aux billets s'aperçoit à temps de cet oubli et remet le vénérable meuble de famille à un employé, qui se promet bien de mystifier son naif propriétaire. En effet, à peine arrivé, notre villageois aborde l'homme à la casquette galonnée et s'empresse de lui signaler l'objet perdu ; celui-ci, qui a peine à cacher sous son caban le formidable ustensile, conduit le réclamant au bureau télégraphique, où le mot a été donné.

— Comment est-il ce parapluie, brave homme ?

— En cotonnade bleue, m'sieu, avec une pomme d'ivoire.

— Bien ! vous l'aurez dans trente secondes, le temps d'avertir le bureau de Maintenon.

— Pardon, m'sieu, interrompt l'homme des champs avec inquiétude, si c'était un effet de votre bonté de me dire combien il m'en coûtera pour le faire revenir ?

— Rien du tout. Les voyageurs ne paient pas.

— Ma fine, c'est bien vu.

Aussitôt on fait sonner l'appareil et, pendant que le bonhomme regarde, ébahi, l'employé, par derrière, lui enfonce vigoureusement son chapeau sur les yeux et lui laisse entre les mains le précieux riflard.

— Le voilà retrouvé ! s'exclama-t-on en chœur.

— Et revenu un peu brusquement, poursuit le mystificateur impassible au milieu de l'hilarité générale ; mais cette invention-là a tant de force !

— C'est tout de même une belle invention, s'écrie le campagnard ravi, et il s'en va raconter aux esprits forts de son village les prodiges dont il a été témoin.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication à la librairie de M. L. ROCHETTE, Rue et Faubourg St. Jean.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔRÉ, FROULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

N. B.—Il est défendu de prêter le *Fantasque*..... jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier gratis.